

SOCIABILITÉ ET RÉSEAUTAGE ENTRE
LES FEMMES DE LETTRES
VÉNITIENNES, LAGUNE ET TERRE
FERME
(1770-1830)

di *Eve-Marie Lampron*

Le rôle des femmes de lettres italiennes dans les cercles intellectuels, pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle et au cours du XIXe siècle, fait l'objet d'une attention historiographique soutenue depuis les années 2000¹. Ces recherches ont mis en lumière la visibilité culturelle importante des femmes de lettres, qui ont participé à la mise en place de réseaux de sociabilité littéraires et politiques dans le cadre de plusieurs institutions, que l'on pense à la République des lettres, aux salons, aux académies et universités, ou

¹ Voir notamment : a. c. di M.L. Betri – E. Brambilla, *Salotti e ruolo femminile in Italia tra fine Seicento e primo Novecento*, Venezia, Marsilio Editori, 2004. a. c. di A. Chemello – L. Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie. Erudite, biografie, croniste, narratrici, epistolières, utopiste tra Settecento e Ottocento*, Padova, Il Poligrafo, 2000. S. Dalton, *Engendering the Republic of Letters: Reconnecting Public and Private Spheres in Eighteenth-Century Europe*, Montreal, McGill-Queen's, 2003. M.T. Mori, *Salotti: La sociabilità delle élite nell'Italia dell'Ottocento*, Roma, Carocci, 2000.

au monde du journalisme et de l'édition, à l'intérieur duquel elles s'insèrent de plus en plus à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Les femmes de l'élite, qui savent lire, écrire et qui disposent du temps, des outils et des contacts nécessaires, bénéficient ainsi de davantage d'opportunités d'investir la sphère culturelle. Leur participation au sein des différentes institutions sus-nommées leur permet également de rencontrer d'autres femmes de lettres, avec lesquelles elles peuvent établir des contacts distincts de ceux qu'elles entretiennent avec les hommes. Or, ce dernier aspect semble avoir été davantage négligé par l'historiographie². S'il outrepassé rarement les frontières de classes socio-économiques, le réseautage féminin à l'intérieur de la République des lettres transcende toutefois les frontières géo-politiques. La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle

² Les travaux suivants ont toutefois contribué à documenter le réseautage féminin à l'intérieur de la République des lettres italienne: Chemello et Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie*, cit.. L. Nay, " 'Sofisticserie' e 'cose donneche'. Diodata Saluzzo e la 'sorellanza letteraria' ", in a c. di P. Cazzola, " *...come l'uomo s'eterna*". *Studi per Riccardo Massano*, Torino, Edizioni Res, 2007, pp. 163-180. T. Plebani, *Sociabilità e protagonismo femminile nel secondo Settecento*, in a c. di N. Filippini, *Donne sulla scena pubblica : società e politica in Veneto tra Sette e Ottocento*, Milano, Franco Angeli, 2006, pp. 25-80. C.M. Sama, *Negotiating Gendered Boundaries on the Lagoon City: the Strategies of Rosalba Carriera, Luisa Bergalli Gozzzi and Elisabetta Caminer Turra*, in a c. di P. Findlen – W.W. Roworth – C.M. Sama, *Italy's eighteenth century : gender and culture in the age of the grand tour*, Stanford, Stanford University Press, à paraître.

représentent en ce sens des terrains d'études privilégiés, puisque l'amélioration des réseaux de transports et de communications, de même que la consolidation du tourisme intellectuel, favorisent la mobilité des élites, et conséquemment le fait que des femmes soient en contact avec d'autres femmes de régions et de nations différentes.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, Venise demeure une destination prisée du Grand Tour. La région se caractérise également par une forte présence de femmes intellectuelles, ayant un rôle visible et reconnu dans la République des lettres, en tant que salonnières, écrivaines, poétesses, journalistes, etc. Cette participation facilite les rencontres entre des femmes de lettres actives dans différents lieux. Ainsi, plusieurs écrivaines de la lagune et de la terre ferme, telles que Isabella Teotochi Albrizzi³ (Venise, 1760-

³ Salonnière et écrivaine, née à Corfù et établie à Venise depuis 1778. Elle y tient un salon littéraire où se réunissent plusieurs intellectuels locaux, ainsi que des voyageurs étrangers. Auteure de plusieurs ouvrages, elle publie notamment des critiques d'oeuvre d'art (*Descrizione delle opere di scultura e di plastica di Antonio Canova*, Firenze, Molini Landi, 1809), de même qu'une biographie de la poétesse Vittoria Colonna (*Raccolta degli Illustri italiani*, Padova, Zanon Bettoni, 1812). Les *Ritratti*, publiés pour la première fois en 1807 et qui connaîtront plusieurs éditions successives, sont toutefois son oeuvre la plus connue (*Ritratti scritta da Isabella Teotochi Albrizzi*, Brescia, Bettoni, 1807). Sur Albrizzi, voir notamment: S. Dalton, *Searching for Virtue: Physiognomy, Sociability and Taste in Isabella Teotochi Albrizzi's Ritratti*, "Eighteenth-Century Studies", 40, 1 (2006), pp. 85-108. A. Favaro, *Isabella Teotochi Albrizzi*, Udine, Gaspari Editore, 2003. C. Giorgetti, *Ritratto di*

1836), Giustina Renier Michiel⁴ (Venise, 1755-1832), Giustiniana Wynne di Orsini-Rosenberg⁵ (Venise, 1737-1791), Francesca Roberti Franco⁶ (Padoue et

Isabella: Studi e documenti su Isabella Teotochi Albrizzi, Firenze, Le Lettere, 1992.

⁴ Salonnière, écrivaine, traductrice et botaniste. Nièce du doge Paolo Renier, elle bénéficie d'un important réseau de contacts dans les milieux politiques comme littéraires. Plusieurs de ses oeuvres témoignent de son « patriotisme » pro-vénitien; citons notamment sa *Risposta alla lettera del signor di Chateaubriand sopra Venezia*, Venezia, Tipografia Fracasso, 1807 [1806], et son étude magistrale sur les carnavaux vénitiens (*Origine delle Feste Veneziane*, Venezia, Tipografia di Alvisipoli, 1817, 1ère ed. Elle a également traduit plusieurs oeuvres de Shakespeare: *Opere drammatiche di Shakespeare*, Venezia, s.e., 1798-1800. Voir: S. Engendering the Republic of Letters, cit., pp. 75-97. V. Malamani, *Giustina Renier Michiel: I suoi amici, il suo tempo*, "Archivio veneto", 38-39 (1889), pp. 35-95 (première partie) et pp. 279-367 (seconde partie).

⁵ Écrivaine de descendance anglaise ayant épousé le comte Orsini-Rosenberg, ambassadeur d'Autriche à Venise. Elle vit une bonne partie de son existence dans cette ville où elle fut, entre 1760 et 1780, « l'une des reines de l'aristocratie vénitienne » (B. Ernouf, *Notice sur la vie et les écrits de Justine Wynne, comtesse des Ursins et de Rosenberg*, "Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire", juin-juillet (1858), p. 1000). S'adonnant à des genres variés, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont ses *Pièces morales et sentimentales*, Londres, Robson, 1785, et l'oeuvre mi-fictive, mi-anthropologique, *Les Morlasques*, Modena, s.l., 1788. Voir: V. Church-Duplessis, *Vertueuse, mondaine et intellectuelle : la féminité selon Giustiniana Wynne di Rosenberg-Orsini ou une perspective sur le genre à Venise au XVIIIe siècle*, thèse de M.A. en histoire, Université de Montréal, 2008. Ernouf, *Notice sur la vie et les écrits de Justine Wynne*, cit., pp. 997-1012.

⁶ Écrivaine, poétesse, salonnière et traductrice établie à Padoue et à Bassano del Grappa. Reconnue pour sa grande érudition et en

Bassano del Grappa, 1744-1817) Silvia Curtoni Verza⁷
(Vérone, 1751-1835), Elisabetta Mosconi Contarini⁸

tant que traductrice de Pétrarque (*Dell’Africa*, Padova, Conzatti, 1776) par ses contemporains, elle publie également plusieurs poésies, dans des recueils ou de façon indépendante (*Epiccedio di Francesca Co. Roberti in morte del dilettissimo suo consorte Giovanni Andrea Franco*, Padova, s.e., 1793). Voir : C. Chiancone, *Le lettere inedite di Francesca Roberti Franco a Saverio Bettinelli*, actes du colloque sur Saverio Bettinelli, “Incontri dell’Accademia Nazionale Virgiliana di Mantova”, Modena, novembre 2008, à paraître. F. Sarti, *Francesca Roberti Franco, poetessa e letterata bassanese (1744-1817)*, Facoltà di Lettere e Filosofia, Corso di laurea in Conservazione dei beni culturali, Padova, Università degli studi di Padova, 1997.

⁷ Écrivaine, poétesse, et actrice établie à Vérone, où elle tient un salon réputé. Elle publie plusieurs poésies (*Terze rime*, Verona, Mainardi, 1812; *Nell’occasione che giugne in Verona la maesta di Maria Lodovica imperatrice d’Austria e regina d’Italia*, Verona, Mainardi, 1816), ainsi qu’un recueil de portraits qui demeure son oeuvre la plus remarquée (*Ritratti d’alcuni amici di Silvia Curtoni Verza*, Verona, Gambaretti, 1807). Voir: F. Uglietti, *Una gentildonna veronese tra rivoluzione e restaurazione : Silvia Curtoni Verza (1751-1835)*, Verona, Archivio storico curia vescovile, 1983.

⁸ Salonnière et poétesse demeurant à Vérone (1751-52? - 1807). Surtout connue grâce à son salon littéraire, où évoluent notamment Ippolito Pindemonte et Aurelio Bertola, elle a également publié quelques poèmes dans *L’Anno Poetico, ossia Raccolta annuale di poesie inedite di autori viventi*, Venezia, Stella, 1796 et 1800, et sa correspondance laisse croire qu’elle ait davantage écrit que publié. Voir : Dalton, *Engendering the Republic of Letters*, cit., pp. 98-121. a. c. di L. Ricaldone, *Al mio caro ed incomparabile amico. Lettere di Elisabetta Mosconi Contarini all’abate Aurelio De’ Giorgi Bertola*, Padova, Editoriale Programma, 1995.

(Vérone, 1751(52)-1807), Elisabetta Caminer Turra⁹ (Vicenza, 1751-1796) Paolina Secco Suardo Grismondi¹⁰ (Bergame, 1746-1801), entretiennent entre elles, comme avec d'autres femmes de lettres de leur époque, un véritable réseau de contacts épistolaires et littéraires.

Cet article met en lumière, à l'aide de correspondances et d'ouvrages publiés par des femmes et se référant à d'autres femmes (préfaces, recensions, portraits, biographies, etc.), quelques-unes

⁹ Journaliste, écrivaine, éditrice, impresario, poétesse et traductrice établie à Vicenza. Son activité littéraire constante et variée s'exprime surtout par le biais de son travail de journaliste et d'éditrice des journaux successifs de la famille Caminer, soit *L'Europa letteraria* (1768-1773), *Giornale enciclopedico* (1772-1782), *Nuovo giornale enciclopedico* (1782-1789), *Nuovo giornale enciclopedico d'Italia* (1790-1796). Elle a également réalisé de nombreuses traductions d'oeuvres de Gessner, Marmontel, Mme de Genlis et Mme de Beaumont. Voir : R. U. Lukoschik, *Lettere di Elisabetta Caminer (1751-1796) : organizzatrice culturale*, Conselve, Think ADV, 2006. a. c. di C.M. Sama, *Elisabetta Caminer Turra: Selected Writings of an Eighteenth-Century Woman of Letters*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, pp. 1-73.

¹⁰ Salonnière, poétesse et traductrice établie à Bergame. Après un voyage à Paris en 1778, elle traduit certaines oeuvres marquantes de ses amis français en italien (*Ode, traduzione in ottava rima del sig. Le Brun al conte di Buffon*, Bergamo, s.e., 1782). Elle publie également plusieurs poèmes de son cru (*A Caterina II, imperatrice di tutte le Russie*, Parma, Bodoni, 1788; *Per la morte di Girolamo Pompei*, Bergamo, s.e., 1794). Voir: L. Tironi, *Paolina Secco Suardo Grismondi : Lesbia Cidonia : la vita e le opere*, Trescore Balneario, San Marco, 2004. F. Tadini, *Lesbia Cidonia: società, moda e cultura nella vita de la contessa Paolina Secco Suardo Grismondi*, Bergamo, Moretti e Vitalli, 1995.

des formes prises par le réseautage entre les femmes de lettres de la lagune et de la terre ferme, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. La présentation s'insère dans le cadre de mes études doctorales sur le réseautage féminin à l'intérieur de la République des lettres en France et en Italie (1770-1840)¹¹; il est donc difficile à ce stade-ci des recherches de prétendre à une analyse synthétique face à un sujet aussi vaste, et de risquer des conclusions définitives, considérant que la thèse est toujours en cours d'écriture. Des éléments constitutifs du cadre méthodologique du projet seront d'abord exposés. Quelques-unes des configurations du réseautage féminin seront ensuite explorées, pour finalement tenter de mettre en lumière certains traits qui caractérisent les Vénitiennes par rapport aux femmes de lettres ayant œuvré dans d'autres régions de l'Italie.

Précisions méthodologiques

Il importe tout d'abord de cerner certaines des limites inhérentes à ce projet de recherche. Ces limites sont tout d'abord perceptibles dans le rapport aux sources primaires et secondaires, dans la mesure où

¹¹ E-M. Lampron, (titre provisoire) *Construire des solidarités : le réseautage intellectuel et politique des femmes dans la République des Lettres en France et en Italie (1770-1840)*, thèse de Ph. D. en histoire, Université de Montréal, à paraître (2010).

seuls les contacts ayant généré des documents écrits demeurent repérables. De plus, il est parfois difficile de définir le niveau d'importance des différents contacts entre femmes de lettres, étant entendu qu'il y a une énorme différence entre la simple rencontre d'une autre femme dans un salon, l'entretien d'une correspondance avec elle, et/ou le développement d'une solidarité littéraire sur la base d'une identité féminine partagée. Il devient ainsi ardu d'établir le *leitmotiv* du contact : les femmes de lettres cherchent-elles vraiment à être en relation avec d'autres femmes, ou cette compagnie leur est-elle imposée par les règles de sociabilité en vigueur? Dans un autre ordre d'idées, comment peut-on définir ce qu'est une femme de lettres de manière homogène et cohérente? L'ampleur et la teneur des réseaux retracés peuvent varier selon que l'on étudie seulement les femmes qui ont publié, ou que l'on y inclue certaines salonnières, qui ont encouragé les discussions littéraires, mais n'ont jamais produit d'œuvres en tant que telles. La publication de quelques poèmes dans des recueils, comme c'est le cas pour Elisabetta Mosconi Contarini, d'une part, et l'intense activité littéraire déployée par la journaliste Elisabetta Caminer Turra et l'écrivaine Giustina Renier Michiel, d'autre part, impliquent différentes échelles de mesure. Ces questions seront débattues de manière plus approfondie dans ma thèse.

Le concept de réseautage, traduction imparfaite du terme anglais *networking*, peut également revêtir de multiples sens dans des recherches à caractère historique et/ou sociologique. Il devient donc

nécessaire de préciser ici la manière dont il est employé. Le terme italien *ragnatele di rapporti* semble d'ailleurs plus approprié. Ce concept a été mis de l'avant par Lucia Ferrante, Maura Palazzi et Gianna Pomata dans le cadre d'un ouvrage fondateur portant sur les réseaux de relation entre les femmes italiennes à l'époque moderne.¹² Le *réseautage* fait donc ici référence à la toile d'araignée de contacts entre les différentes femmes de lettres, qui se connaissent presque toutes les unes les autres, ce qui est particulièrement visible pour celles qui résident dans la même ville (Isabella Teotochi Albrizzi et Giustina Renier Michiel se fréquentent constamment à Venise, ainsi que Silvia Curtoni Verza et Elisabetta Mosconi Contarini à Vérone), tandis que les contacts entre les femmes habitant différentes villes demeurent plus sporadiques, notamment en regard des limitations géographiques. Le concept de « contacts » en lui-même est vaste; deux types plus précis sont définis pour les besoins de cette étude, soit les contacts directs et les contacts indirects. La correspondance constitue une source importante pour analyser le réseautage féminin direct, c'est-à-dire les liens que les femmes de lettres développent entre elles en se rencontrant physiquement (Ex : dans les salons) ou virtuellement (Ex : en se consacrant des œuvres les unes aux autres, par le biais de dédicaces, de préfaces, de portraits, de biographies ou de nécrologies). Le

¹² A. c. di L. Ferrante – M. Palazzi – G. Pomata, *Introduzione*, in *Ragnatele di rapporti, patronage e reti di relazione nella storia delle donne*, Turin, Rosenberg et Sellier, 1988, pp. 7-56.

projet s'intéresse également aux dispositions indirectes du réseautage, par exemple lorsque des journalistes cherchent à promouvoir et à encourager l'activité littéraire féminine par le biais de recensions d'ouvrages écrits par d'autres femmes de lettres qu'elles n'ont jamais rencontrées. Les traductions d'œuvres marquantes de la littérature féminine de l'époque s'inscrivent également en ce sens.

La période d'étude (1770-1830) met en relief trois générations de femmes de lettres actives sur la lagune comme sur la terre ferme. La première génération regroupe des auteures telles que Francesca Roberti Franco et Giustiniana de Wynne di Rosenberg, qui ont surtout oeuvré dans le cadre des réseaux de sociabilité des Lumières et produit la majeure partie de leurs ouvrages avant la décennie 1790. La seconde génération réfère aux femmes qui ont expérimenté la sociabilité des Lumières, avant de se retrouver plongées dans le tourbillon de redéfinition politique, social et culturel engendré par les impacts de la Révolution française en Italie. Cette génération est d'ailleurs à la croisée des Lumières et du mouvement pré-romantique, et certaines femmes, telles qu'Isabella Teotochi Albrizzi, semblent avoir représenté des figures de transition¹³, constat qui pourrait également être fait pour Giustina Renier Michiel, Silvia Curtoni Verza, Elisabetta Mosconi Contarini. Les femmes de

¹³ A. Chemello, *La biografia come rispecchiamento: La Vita di Vittoria Colonna di Isabella Teotochi Albrizzi*, in a. c. di A. Chemello – L. Ricaldone, *Geografie e Genealogie letterarie*, cit., p. 117 ; S. Dalton, *Searching for Virtue*, cit., pp. 85-108.

la troisième génération, qui n'atteignent l'âge adulte qu'au XIXe siècle, soit après la chute de la République de Venise, ne sont ici étudiées que dans leur relation avec les femmes de première et de seconde génération, ces dernières étant au coeur du projet. Les liens familiaux sont d'ailleurs éclairants dans la perspective de la transmission intergénérationnelle; par exemple, l'historienne et poétesse Clarina Mosconi Mosconi (Vérone, vers 1780 – après 1835) est la fille d'Elisabetta Mosconi Contarini, tandis que la poétesse Adriana Renier Zannini (Venise, 1801-1876) est la nièce de Giustina Renier Michiel. Presque toutes les femmes sus-mentionnées sont d'ailleurs en contact avec l'incontournable Isabella Teotochi Albrizzi, qui est certainement le personnage central du réseau de relation inter-vénitien de la période.

Nature des contacts: de la sociabilité au réseautage

Les manières dont les femmes de lettres entrent en contact les unes avec les autres sont variées. Soulignons tout d'abord le rôle important joué par certaines personnalités masculines inscrites dans la République des lettres italienne, notamment Ippolito Pindemonte, Aurelio Bertolà, Saverio Bettinelli, Melchiorre Cesarotti, Ugo Foscolo et Clementino Vannetti, qui agissent en tant que dénominateurs communs des femmes de lettres étudiées. Ceux-ci

effectuent généralement davantage de déplacements que les femmes et sont à même d'entrer en relation plus facilement avec les différents cercles littéraires de la lagune, de la terre ferme et des autres villes d'Italie. Ceci dit, si certains hommes facilitent le réseautage entre les femmes, ils peuvent aussi le rendre plus malaisé à l'occasion. Pensons au cas d'Aurelio Bertolà, amoureux de Silvia Curtoni Verza, amant de longue date d'Elisabetta Mosconi Contarini qu'il délaisse pour Paolina Grismondi, pour ne citer que quelques-unes de celles que Bertolà a aimées¹⁴. Toutes ces femmes non seulement se connaissent, mais sont également amies; les lettres déchirantes échangées entre Paolina Grismondi et Elisabetta Mosconi Contarini à cette période en témoignent. Notons d'ailleurs que leur correspondance ne s'achève pas sur cet épisode houleux¹⁵.

¹⁴ Pour en savoir plus sur cette relation, voir : F. Petrucci, *Curtoni, Silvia*, in a. c. di. dans A. M. Ghisalberti, *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1985, pp. 490-494. L. Ricaldone, *Il carteggio d'amore tra biografia e finizione letteraria: le lettere di Elisabetta Mosconi Contarini all'abate Aurelio De' Giorgi Bertolà (1783-1797)*, in a. c. di. A. Chemello – L. Ricaldoni, *Geografie e genealogie letterarie*, cit., pp. 139-160. Tadini, *Lesbia Cidonia*, cit.

¹⁵ Voir notamment : Biblioteca Comunale A. Saffi di Forlì, *Raccolta Piancastelli, Carta Romagna*, b. 60, fasc. 474, lettre de Paolina Grismondi à Elisabetta Mosconi Contarini, s.l. 6 novembre 1784; voir également les lettres de Mosconi Contarini à Paolina Grismondi : Biblioteca Angelo Mai di Bergamo, *Raccolta Grismondì*, MMB 828-831.

Ceci dit, si la fréquentation commune des hommes de lettres aide les femmes à maintenir le contact, elles en viennent toutefois à développer des relations distinctes entre elles, et qui peuvent prendre plusieurs formes.

On pense tout d'abord aux correspondances et aux visites, deux manières dont les femmes de lettres disposent de communiquer directement entre elles. La collecte de données a permis de retracer plus de deux cents lettres échangées entre les auteures à l'étude. Les voyages à l'intérieur de la Vénétie, tels ceux qu'entreprend à l'occasion Paolina Grismondi de Bergame vers Vérone, où elle peut visiter assidûment Silvia Curtoni Verza et Elisabetta Mosconi Contarini, permettent également de solidifier les relations. Les salonniers agissent évidemment à titre de facilitatrices de contacts, tâches qu'elles mènent à bien au profit des hommes comme des femmes.

Les rapports entre femmes de lettres peuvent être soutenus ou peu fréquents, amicaux comme tendus. Ils ne sont certes pas toujours égalitaires, certaines femmes étant soit plus réputées, mieux établies que d'autres, soit plus haut placées dans l'échelle socio-économique. La notion de patronage prend ici tout son sens. Par exemple, l'intégration à la vie sociale et littéraire vénitienne de l'écrivaine Maria Petrettini (? – 1855), native de Corfù tout comme sa parente Isabella Teotochi Albrizzi, est facilitée par cette salonnière déjà renommée. L'intégration de la poétesse Angela Veronese (Venise, Padoue, Trévise, 1778-1847), fille

de jardinier lettrée et autodidacte, se fait également par le biais du salon de la comtesse Albrizzi.

Le réseautage féminin, ainsi qu'il a été spécifié plus haut, ne se manifeste pas que par les rencontres entre les femmes de lettres; il peut également être retracé au sein de leurs publications. Par exemple, celles-ci sont parfois invitées à participer à des recueils de poésie en vue d'un événement. L'exemple le plus célèbre demeure certainement celui des *Rime di donne illustri a sua eccellenza Caterina Dolfina cavaliere e procuratessa Tron* (1773), rassemblé par Luisa Bergalli Gozzi (Venise, 1703-1779) qui appartient à une génération précédente, et auquel a notamment participé Elisabetta Caminer Turra¹⁶. Notons que cette compilation de Bergalli Gozzi est reconnue, de concert avec les *Componimenti poetici delle più illustri rimatrici d'ogni secolo* (1726) où elle rassemble des oeuvres de poétesses italiennes s'échelonnant de l'Antiquité au XVIIIe siècle, comme un important travail de promotion et de diffusion d'une culture littéraire féminine¹⁷. On retrouve toutefois peu de manifestations de ce type chez les Vénitiennes des générations postérieures. L'exception d'importance réside toutefois en la commémoration de la mort de

¹⁶ L. Bergalli Gozzi, *Rime di donne illustri. A sua eccellenza Caterina Dolfina cavaliere e procuratessa Tron nel gloriosissimo ingresso alla dignità di procurator per merito di san Marco di sua eccellenza cavaliere Andrea Tron*, Venezia, Stamperia di Pietro Valvasense, 1773.

¹⁷ L. Bergalli, *Componimenti i poetici delle più illustri rimatrici d'ogni secolo, raccolti da Luisa Bergalli*, Venezia, Antonio Mora, 1726. T. Plebani, *Sociabilità e protagonismo femminile*, cit., p. 45.

Giustina Renier Michiel, qui entraîne une série d'écrits émis par d'autres auteures. On pense par exemple au célèbre et élogieux *Ritratto di Giustina Renier Michiel* par Isabella Teotochi Albrizzi¹⁸. Un recueil de poésies, demeuré inédit et consultable au Museo Civico Correr di Venezia, avait également été mis en chantier¹⁹. Il contient des hommages dédiés à Giustina Renier Michiel par Silvia Curtoni Verza, Angela Veronese, mais également de la part de plusieurs autres femmes de lettres italiennes, telles que la turinoise Diodata Saluzzo Roero (1774-1840).

Cette volonté de commémoration de la vie et de l'œuvre des femmes de lettres ne s'exerce pas uniquement face à celles que leurs auteures ont connues. On note également un intérêt marqué à documenter les femmes de lettres qui les ont précédées. C'est notamment le cas pour Isabella Teotochi Albrizzi, qui écrit une biographie sur la poétesse Vittoria Colonna, ainsi que celui de Giustina Renier Michiel, qui signe un article sur Mme de Sévigné²⁰. Maria Petrettini choisit quant à elle de

¹⁸ I. Teotochi Albrizzi, *Ritratto di Giustina Renier Michiel*, in *Non ti scordar di me* (1833), pp. 185-193.. Pour une analyse détaillée de ce portrait, voir : C. Giorgetti, *Ritratto di Isabella*, cit., pp. 211-216.

¹⁹ Museo Civico Correr di Venezia, Ms. P. D. 741 / C / III, componimenti in morte di Giustina Renier Michiel.

²⁰ I. Teotochi Albrizzi, *Vita di Vittoria Colonna*, cit.; s.a. (ma Renier Michiel), *Vita di Maria Rabutin, marchesa di Sévigné*, in a. c. di N. Bettoni, *Vite e ritratti di donne illustri*, Padova, Tipografia Bettoni, 1815, s. p.

raconter la vie de l'intellectuelle vénitienne Cassandra Fedele, et définit son objectif en ces termes :

Mentre io volgeva per l'animo una raccolta di vite d'Illustri donne, che offerissero alle giovanette esempi e sproni alla virtù, la gratitudine mi spinse a dar esecuzione al mio disegno cominciando dalle Venete più celebri. Venezia, che per non breve soggiorno ivi fatto posso chiamare la mia seconda patria, [...] un tal numero di donne celebri mi offerse [...]. Voi, dunque, o Donne gentili, voi amabili giovanette, a cui con affettuoso animo io offro in Cassandra il primo, qualunque siasi, frutto del mio picciolo ingegno; fate nell'accoglierla graziosamente, ch'ella non arrosisca di presentarvisi ornata d'abito nazionale per mano di greca donna, e sopra tutto non deludete, ed imitando il suo esempio siate in uno gloria del vostro sesso, e sprone a virtù²¹.

Le désir de commémorer Cassandra Fedele en tant que femme de lettres va de pair avec celui d'offrir un exemple, voire un modèle vertueux, aux jeunes femmes des générations futures. Une identité vénitienne y est d'ailleurs fortement réclamée, ce qui n'est guère surprenant considérant la date de publication de l'oeuvre (1814). Cette préoccupation biographique des femmes de lettres face à d'autres femmes auteures s'inscrit ainsi au coeur d'un continuum féminin, d'une *genealogia letteraria*, pour emprunter les mots d'Adriana Chemello et Luisa

²¹ M. Petrettini, *Vita di Cassandra Fedele veneziana*, Venezia, Stamperia Pinelli, 1814, pp. ii-v.

Ricaldone²². Ainsi, les femmes de lettres reconnaissent leur appartenance à une généalogie de femmes actives au sein d'un environnement traditionnellement masculin, et l'abondance des manifestations d'écriture par les femmes de leur propre histoire littéraire à cette époque en témoigne²³.

Curieusement, la femme de lettres la plus identifiée comme progressiste quant à la question des femmes par ses contemporains comme par la postérité, la journaliste Elisabetta Caminer Turra (1751-1796), est celle dont les contacts directs avec les autres femmes de lettres sont les plus difficiles à recenser. Catherine Sama, sa biographe, suggère d'ailleurs que Caminer Turra entretenait un rapport ambivalent avec les autres femmes, cette dernière considérant que par le biais de la culture de la mode et de la frivolité, celles-ci

²² Chemello e Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie*, cit., pp. 5-7.

²³ Pour une analyse du cas français, voir : I. Ernot, *L'histoire des femmes et ses premières historiennes (XIXe- début XXe siècle)*, "Revue d'Histoire des Sciences Humaines", 16, 1 (2007), pp. 165-194. Voir aussi : a. c. di N. Pellegrin, *Histoires d'historiennes*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006. Pour l'Italie, la compilation bibliographique magistrale établie par Maria Pia Casalena offre un portrait évolutif chronologique : M.P. Casalena, *Scritti storici di donne italiane. Bibliografia 1800-1945*, Firenze, L. S. Olschki, 2003. Voir aussi : Chemello et Ricaldone, *Geografie e genealogie letterarie*, cit.; R. De Longis, *Maternità illustri: dalle madri illuministe ai cataloghi ottocenteschi*, in a. c. di Marina D'Amelia, *Storia della maternità*, Roma-Bari, Laterza, 1997, pp. 184-207.

participaient à leur propre assujettissement²⁴. Les différents qui opposent Caminer Turra à sa belle-sœur, Gioseffa Cornoldi Caminer, éditrice du périodique vénitien très-féminin *La donna galante ed erudita* (1786-1788), ont d'ailleurs été documentés²⁵. Ce rapport ambivalent peut contribuer à expliquer, du moins en partie, le fait que Caminer Turra semble peu fréquenter d'autres femmes, ceci ajouté au fait que le monde du journalisme, activité qui accapare la majeure partie de son temps, demeure un univers masculin à l'époque. Ceci dit, si elle ne fréquente pas directement les femmes de lettres vénitienes, Caminer Turra demeure indirectement en relation avec elles. En effet, dans le cadre de ses périodiques, *l'Europa Letteraria* et les *Giornale Enciclopedico*, la journaliste met de l'avant, par le biais de comptes-rendus de lectures, des œuvres d'Isabella Teotochi Albrizzi, Giustina Renier Michiel et Giustiniana de Wynne Rosenberg, dont elle a également traduit les *Comtes du Nord*²⁶. Son admiration

²⁴ C.M. Sama, *Liberty, Equality, Frivolity! An Italian Critique of Fashion Periodicals*, "Eighteenth-Century Studies", 37, 3 (2004), pp. 391-92.

²⁵ C.M. Sama, *Liberty, Equality, Frivolity!*, cit., pp. 400-406. Voir également : C.M. Sama, *Elisabetta Caminer Turra: Selected Writings of an Eighteenth-Century Woman of Letters*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, pp. 1-73. Voir aussi : O. Brunelle-Beauchemin, *La définition de l'homme dans le discours féminin. L'exemple de La donna galante ed erudita (Venise, XVIIIe siècle)*, thèse de M. A. en histoire, Université de Montréal, 2008.

²⁶ G. De Wynne Orsini-Rosenberg, *Nel soggiorno de' conti del nord in Venezia nel gennaio 1782. Lettera di madama la contessa vedova degli Orsini di Rosenberg al signor Riccardo Wynne suo fratello a Londra*, trad.

ne se limite d'ailleurs pas aux femmes de lettres de la Vénétie, puisqu'elle recense élogieusement des ouvrages de femmes de lettres italiennes, françaises et anglaises. Caminer Turra a également traduit plusieurs œuvres de la romancière Mme Le Prince de Beaumont, ainsi que de Mme de Genlis²⁷. Clarina Mosconi Mosconi suivra également cette voie, en traduisant un roman de l'écrivaine de langue française Mme Riccoboni²⁸.

Elisabetta Caminer Turra, Vicenza, Stamperia Turra, 1782. Voir aussi : M. Di Giacomo, *L' illuminismo e le donne : scritti di Elisabetta Caminer. "Utilità" e "piacere": ovvero la coscienza di essere letterata*, Roma, Università degli studi di Roma La sapienza, 2002.

²⁷ Mme Le Prince de Beaumont, *Il magazzino delle fanciulle ovvero Dialoghi tra una savia direttrice e parecchie sue allieve di grado illustre. Opera di mad. di Beaumont. Prima traduzione*, trad. E. Caminer Turra, Vicenza, Francesco Vendramini Mosca, 1774. Mme Le Prince de Beaumont, *Il magazzino delle adulte ovvero dialoghi tra una savia direttrice e parecchie sue allieve di grado illustre che serve di continuazione al Magazzino delle fanciulle per mad. Le Prince de Beaumont traduzione dal francese*, trad. E. Caminer Turra, Vicenza, Francesco Vendramini Mosca, 1781. Mme Le Prince de Beaumont, *Istruzioni per le giovani dame ch'entrano nel mondo, e si maritano: loro doveri in questo stato, e verso i loro figliuoli; per servire di continuazione e di compimento al Magazzino delle fanciulle, e a quello delle adulte. Opera di mad. Le Prince de Beaumont. Traduzione dal francese*, trad. E. Caminer Turra, Vicenza, Francesco Vendramini Mosca, 1782. S. F. de Genlis, *Opere di Mme de Genlis*, trad. E. Caminer Turra, Venezia, Vendramini Mosca, 1797.

²⁸ Mme de Riccoboni, *Lettere di Giulietta di Catesby ad Enrichetta Campley* trad. C. Mosconi Mosconi, Padova, N. Bettoni, 1810.

Les Vénitiennes parmi les Italiennes

Les femmes de lettres résidentes de la lagune et de la terre ferme entretiennent entre elles des réseaux dynamiques, et leurs contacts prennent des formes variées et multiples. La richesse du réseautage féminin est évidemment favorisée par le nombre impressionnant de femmes de lettres actives dans la région, qui demeure surprenante de vitalité dans cette perspective. Force est toutefois de constater que les auteures qui sont ici à l'étude ont relativement peu de discussions sur leur identité commune de femmes de lettres à l'intérieur de leurs réseaux. Tandis que la poétesse turinoise Diodata Saluzzo Roero entretient avec les improvisatrices toscanes Teresa Bandettini Landucci (1763-1837) et Fortunata Sulgher Fantastici (1755-1824), la poétesse romaine Enrichetta Dionigi Orfei (1784-1867) et la professeure de grec et poétesse bolognaise Clotilde Tambroni (1758-1817), une correspondance où ces dernières en viennent à questionner la supériorité des hommes dans le domaine de la littérature²⁹, on ne retrouve que peu de traces de ce type de manifestations au coeur du réseautage entre les femmes de lettres vénitiennes à

²⁹ E.M. Lampron, *Vous êtes la gloire de notre sexe* : réseautage, admiration et collaboration entre les femmes de lettres italiennes (1795-1840), communication dans le cadre du colloque de la *Société Canadienne d'Étude du Dix-Huitième Siècle*, tenu à Montréal (Doubletree Hilton), vendredi 17 octobre 2008. Voir également : Nay, "‘Sofisticherie’ e ‘cose donneche’", cit., pp. 163-180.

l'étude³⁰. Certains facteurs pouvant expliquer cette spécificité, certes surprenante en regard des siècles antérieurs, où plusieurs femmes de lettres vénitiennes s'étaient illustrées par leur proto-féminisme (Moderata Fonte, Arcangela Tarabotti, etc.), seront développées dans ma thèse. J'avancerai toutefois ici que la prédominance des salons et des salonnières au coeur des réseaux de contacts, ce qui est particulièrement visible pour le cas de Venise, influe de manière à la fois positive et contraignante sur le réseautage féminin; positive, parce que les salons représentent pour les femmes un excellent moyen d'initier des contacts entre elles, et contraignante en regard du caractère mixte des salons, qui rend peut-être plus ardu le développement d'espaces d'auto-définition propres pour les femmes de lettres³¹.

³⁰ Nadia Filippini recense toutefois des discours revendicateurs émis par d'autres femmes vénitiennes, notamment actives pendant le *triennio*. Voir : N. Filippini, *Donne sulla scena politica : dalle Municipalità del 1797 al Riforgimento*, in a. c. di N. Filippini, *Donne sulla scena pubblica*, cit., pp. 81-137.

³¹ L'aspect contraignant de la mixité des salons a déjà été mis de l'avant par Jolanda Pekacz, pour le cas français. J.T. Pekacz, *Conservative Tradition in Pre-Revolutionary France: Parisian Salon Women*, New York, Peter Lang, 1999. Ceci dit, contrairement à l'auteure, je ne définis pas les salons en tant qu'espaces intrinsèquement conservateurs, étant donné les nombreuses possibilités qu'ils offrent aux femmes, notamment en termes de sociabilité, de promotion culturelle et de réseautage. Tiziana Plebani a d'ailleurs fait valoir le potentiel de la mixité, qui favorise l'ouverture d'espaces culturels qui sont de plus investis par les femmes dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. T. Plebani, *Sociabilità e protagonismo femminile*, cit., pp. 79-80.

Le caractère genré de leurs rapports se manifeste toutefois autrement, notamment dans la teneur des discussions qu'elles entretiennent entre elles sur leurs œuvres. Pensons par exemple à la correspondance échangée entre Isabella Teotochi Albrizzi et Silvia Curtoni Verza en 1807, date de la publication de leurs *Ritratti* respectifs, ce qui ne semble pas à prime abord générer de rivalités. Il faut spécifier que leur démarche n'est pas tout à fait la même. D'une part, Teotochi Albrizzi n'hésite pas à faire ressortir le bon comme le mauvais chez les gens qu'elle dépeint, tandis que Curtoni Verza demeure plutôt apologiste dans ses descriptions. D'autre part, Isabella Teotochi Albrizzi a choisi de ne pas intégrer de portraits féminins dans la première édition (1807), jugeant périlleux pour une femme d'en dépeindre une autre³². Elle félicite Silvia Curtoni Verza d'avoir eu ce courage, puisque cette dernière a notamment fait le portrait de la salonnière milanaise Paola Castiglioni Litta (1751-1846) et celui de Paolina Grismondi:

So che pubblicate a momenti nuovi Ritratti, ed io li aspetto con quella impazienza, e sicurezza con cui si aspetta il buono, quando se ne ha in mano la garanzia; e so che voi più di me coraggiosa, i difficili e pericolosi delineamenti delle donne avete pur disegnati. Brava la mia Silvia³³.

³² Giorgetti, *Ritratto di Isabella*, cit., p. 177.

³³ BCAS di Forlì, *Raccolta Piancastelli. Autografi del XIX secolo*, b. 193, fasc. 21 (11), lettre de Isabella Teotochi Albrizzi à Silvia Curtoni Verza, Terraglio 6 octobre 1807.

Cette missive est une réponse à une lettre précédente de Silvia Curtoni Verza, qui faisait part de son admiration et de sa volonté d'émulation face à Isabella Teotochi Albrizzi:

Ho letto e riletto con rapporto d'ammirazione i vostri Ritratti pieni d'ingegno, di bello stile, di grazie e d'ogni bellezza. Bravissima, e veramente inclita amica!³⁴

La publication des *Discorsi sopra le donne* (1781) de Bianca Saibante Vannetti³⁵ (Rovereto, 1723-1797) représente un autre exemple de discussions à caractère genré entre femmes de lettres. À cette édition est jointe une lettre envoyée par son amie Francessa Roberti Franco dans laquelle cette dernière réagit positivement à ce texte. Cette missive fait d'ailleurs suite à plusieurs autres qui n'ont pas été publiées par Bianca Laura Saibante, mais bien par son fils Clementino Vannetti. Dans leurs échanges autour de la publication des *Discorsi sopra le donne*, les deux femmes de lettres discutent de la construction des rôles sociaux féminins dans l'histoire, dans un esprit

³⁴ BCAS di Forlì, *Raccolta Piancastelli. Lasciato Azzolini*, b. 61, fasc. "Curtoni Verza, Silvia", lettre de Silvia Curtoni Verza à Isabella Teotochi Albrizzi, Verona 28 septembre 1807.

³⁵ Salonnière, poétesse et écrivaine établie à Rovereto, et membre fondatrice de l'*Accademia degli Agiati di Rovereto*. Bien que la ville de Rovereto ne soit pas incluse dans le territoire de la République de Venise, la proximité géographique favorise le fait que Bianca Vannetti et son fils Clementino soient actifs au sein de l'élite culturelle et intellectuelle de la lagune et de la terre ferme.

cependant plus anthropologique que revendicatif³⁶. Notons que Giustiniana de Wynne di Rosenberg et Elisabetta Caminer Turra ont également consigné dans plusieurs publications leurs réflexions sur le rôle des femmes et leur position dans l'environnement social³⁷.

Ainsi qu'il a déjà été mentionné, le réseautage entre les femmes de lettres de la lagune et de la terre ferme semble s'être orchestré davantage par le biais des salons – et des salonnières influentes – que par celui des publications, Elisabetta Caminer Turra mise à part. Soulignons également que les Italiennes s'étant le plus illustrées par l'ampleur de leurs réseaux de contacts

³⁶ Voir : F. Roberti Franco, *Lettera a Bianca Laura Saibante Vannetti, Padova, 17 Agosto 1778*, in a. c. di B. L. Saibante Vannetti, *Discorsi, e lettere di Bianca Laura Saibante Vannetti fra gli Agiati di Roveredo Atalia, lette nell'Accademia de' medesimi, con una lettera alla stessa della signora contessa Roberti Franco*, Vinegia, Stamperia Coleti, 1781, pp. 65-74. F. Roberti Franco, *Lettera a Bianca Saibante Vannetti, Padova 15 ottobre 1777*, in a. c. di C. Vannetti, *L'epistolario ossia scelta di lettere inedite famigliari curiose erudite storiche galanti ec. ec. di donne e d'uomini celebri morti o viventi nel secolo 18*, Venezia, Graziosi, 1795-1796, vol. 1, p. 212. Bianca Saibante Vannetti, *Lettera a Francesca Roberti Franco, Isera 1 agosto 1778*, in C. Vannetti, *L'Epistolario ossia scelta di lettere inedite*, cit., vol. 1, p. 314. Pour en savoir davantage sur la pensée de Bianca Laura Vannetti sur les femmes, voir : G.P. Romagnani, *Dal salotto di casa Saibante all'Accademia degli Agiati: l'avventura intellettuale di una donna nella Rovereto settecentesca*, in a. c. di M.L. Betri – E. Brambilla, *Salotti e ruolo femminile*, cit., pp. 213-235.

³⁷ Voir respectivement : V. Church-Duplessis, *Vertueuse, mondaine et intellectuelle*, cit. Sama, *Selected Writings*, cit. Di Giacomo, *L'illuminismo e le donne*, cit.

féminins sont des poétesses, qui consacrent fréquemment des pièces à d'autres femmes de lettres³⁸. Incidemment, les Vénitiennes étudiées qui ont pratiqué cet art n'ont que très peu manifesté leurs contacts avec d'autres femmes auteures par cette voie. Angela Veronese, qui a notamment dédié plusieurs poèmes à Isabella Teotochi Albrizzi, ainsi que contribué au recueil soulignant la mort de Giustina Renier Michiel, représenterait en ce sens l'exception.

Les femmes de lettres de la lagune et de la terre ferme sont également inscrites dans des réseaux de contacts plus larges, qui touchent les autres régions de l'Italie, mais également la France et l'Angleterre; en cela, elles se démarquent de plusieurs autres femmes italiennes étudiées dans le cadre de ma thèse. En effet, Isabella Teotochi Albrizzi et Paolina Grismondi, ont entrepris au moins un voyage à Paris et ont eu l'occasion d'y être en contact avec d'autres femmes de lettres, notamment avec la célèbre Mme de Bocage pour Grismondi, et avec Mme de Genlis pour Isabella Teotochi Albrizzi³⁹. Cette dernière entretient d'ailleurs à Venise un salon où des gens de lettres de renommée

³⁸ On pense par exemple à Diodata Saluzzo Roero et à Teresa Bandettini. Voir : L. Nay, " 'Sofisticherie' e 'cose donnesche', cit., pp. 163-180.

³⁹ J.D. Candaux, *Jeune et charmante ultramontaine' : la comtesse Paolina Secco Suardo Grismondi et ses correspondants français (Mercier, Lalande, Mme Du Bocage, Le Mierre, Montigny, Buffon, Le Brun)*, "Cahiers Roucher - André Chénier", 23 (2004), pp. 36-46. N. Vaccalluzzo, *Fra donne e poeti nel tramonto della serenissima. Trecento lettere inedite di I. Pindemonte al conte Zacco*, Catiana, N. Giannotta Editore, 1930, p. xxx.

internationale convergent; parmi ceux-ci Mme de Staël, qu'elle rencontrera en 1805 et avec qui elle poursuivra une correspondance de recommandations. Un réseautage extra-italien particulièrement dynamique résulte de la vitalité des salons vénitiens, de leur teneur cosmopolite et de la mobilité des élites intellectuelles et culturelles, et plus particulièrement de certaines femmes telles qu'Albrizzi et Grismondi, qui sont au coeur des réseaux de contacts intra-vénitiens⁴⁰.

Conclusion

En maintenant leurs relations par le biais des correspondances, en se donnant des conseils quant à leurs œuvres de même qu'en facilitant la promotion, en agissant à titre de ponts entre différentes générations de femmes auteures, en commémorant leurs contemporaines comme celles qui les ont précédées, les femmes de lettres de la lagune et de la terre ferme étudiées témoignent de la vigueur du réseautage féminin à l'intérieur de la République des lettres. Ce court article ne peut qu'imparfaitement rendre compte de l'incroyable richesse des réseaux de

⁴⁰ E.M. Lampron, *From Venice to Paris : Fame, Gender and Geo-Cultural Identities in the Female Republic of Letters*, actes du colloque tenu à Alton (UK) les 22-23 mai 2008, *Readers, Writers, Salonnières. Female Networks in Europe, 1700-1900*, à paraître.

relations développés entre les femmes de lettres vénitiennes, d'autant plus qu'il a davantage été question ici des formes prises par les contacts que des motivations qui les sous-tendent.

Pour quelles raisons les femmes de lettres entrent-elles en contact les unes avec les autres? Les motifs varient de cas en cas. Ces contacts peuvent certes revêtir un aspect utilitaire, ce qui ne doit pas automatiquement être perçu de manière péjorative. Les femmes de lettres reconnaissent l'influence de certaines de leurs collègues, et la part grandissante prise par l'autorité féminine depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elles peuvent ainsi être amenées à voir dans les contacts, non seulement avec les hommes mais également avec d'autres femmes de lettres, une opportunité à saisir et à rechercher dans le cadre de la consolidation de leur position dans la République des lettres. D'utilitaires, ces contacts peuvent également s'avérer surprenants d'authenticité, et déboucher sur de véritables amitiés soutenues dans le temps, amitiés dans le cadre desquelles les discussions à caractère sentimental et culturel se confondent. Afin de faire progresser la recherche sur le réseautage entre les femmes de lettres et de mieux en cerner les motivations, il importe à mon sens de se distancier du narratif de la rivalité, comme de celui de l'idéalisation des rapports entre les femmes, qui ont tous deux fait couler beaucoup d'encre au sein d'ouvrages à caractère biographique portant sur les auteures de la période. Des études proposographiques, abordant la question du réseautage d'un angle macro-historique,

permettraient également de faire ressortir la richesse, la complexité et la trans-nationalité des réseaux dressés entre les femmes dans le cadre de la République des lettres, et de mieux appréhender leur spécificité par rapport à ceux développés entre les hommes, de même qu'entre les femmes et les hommes. Chose certaine, le regain d'intérêt historiographique pour la République des lettres en général, et pour les femmes auteures en particulier, est à l'heure actuelle manifeste. Des initiatives récentes de documentation du réseautage féminin, notamment soutenues au sein du réseau européen et nord-américain NEWW (New Approaches to European Women's Writing⁴¹), favoriseront certainement la publication d'études prometteuses dans les années à venir.

⁴¹ Pour en savoir plus que le réseau NEWW et ses initiatives, voir : http://www.womenwriters.nl/index.php/Women_writers%27_networks [4/12/2008]